

ERMANT 2013

Sous les auspices de l'IFAO, de l'UMR 5140 du CNRS-univ. Montpellier 3 et de l'USR 3172-CFEETK, la mission d'étude du temple d'Ermant s'est déroulée du 4 au 28 novembre 2013¹ ; une mission complémentaire de restauration et d'étude s'est tenue au magasin de Moa'llah du 15 au 31 mars 2014. Ont pris part à la mission : Christophe Thiers (égyptologue, USR 3172-CFEETK, chef de mission), Hassân El-Amir (restaurateur, IFAO), Sébastien Biston-Moulin (égyptologue, USR 3172-CFEETK), Pierre Zignani (architecte, USR 3172-CFEETK), Romain David (céramologue, LabEx Archimede), Lilian Postel (égyptologue, univ. Lyon 2-UMR 5189), Thierry De Putter et Christian Dupuis (géologues). Le Ministère d'État des Antiquités égyptiennes était représenté par M. Ahmed Abul Hassan (inspecteurat d'Esna) et Mlle Yasmin Montasser Sayed (restauratrice, inspecteurat d'Esna). Nos remerciements s'adressent à MM. Abd el Hakim Karar, Directeur des antiquités de Haute Égypte, et Abd el-Hadi Mahmoud, Directeur de l'inspecteurat d'Esna.



Vue générale du pronaos en fin de mission © Cnrs-Cfeetk/Chr. Thiers.

¹ Ce travail a bénéficié du soutien du Labex ARCHIMEDE au titre du programme « Investissement d'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01, dans le cadre du projet « Céramiques tardives d'Égypte (IV^e s. av. n. è.-VII^e s.), entre tradition et acculturation. L'exemple des sites de Karnak et d'Ermant ».

LE TEMPLE DE MONTOU-RÊ (CHR. THIERS)

Le nettoyage des niveaux de destruction de la partie ouest du temple de Montou a été poursuivi. Dans le prolongement des travaux effectués la saison dernière au niveau du naos, le travail s'est porté sur le secteur du pronaos, dont une partie importante a été mise au jour. Comme on pouvait s'y attendre, la construction est faite de remplois du Nouvel Empire. Les assises de fondations de la façade du pronaos ont été mises en évidence.

Le travail dans ce secteur a permis de découvrir plusieurs éléments notables, au même niveau d'enfouissement (du nord au sud) :

- statue en calcaire de Nebamon (92 cm de haut), surnommé Nyia, scribe et médecin du roi, déjà connu par une statue en granodiorite découverte par Adel Farid (*MDAIK* 39, 1983, p. 59-69) ;
- statue en granodiorite de Ramose (68 cm de haut), grand prêtre de Montou d'Ermant ;
- cinq têtes royales (env. 70 cm de haut) du Nouvel Empire et trois fragments de la partie sommitale de couronnes blanches, l'un d'eux appartenant à une tête voisine.
- associée aux têtes royales, la tête de la statue de Ramose, et une stèle en calcaire (22 x 18,5 x 8 cm) d'une certain Ioufâa faisant libation et encensement à Montou hiéracocéphale. Cet ensemble lapidaire, déposé dans un espace réservé dans la fondation du pronaos, constitue un dépôt de consécration.
- enfin un fragment de porte monumentale en calcaire au nom d'Amenemhat I^{er} figurant un dieu à tête de chacal tenant la main du roi (voir *infra*).

La plupart des blocs découverts (épars ou en remploi) ont été étudiés par S. Biston-Moulin. Ils datent principalement du Nouvel Empire, plus particulièrement du règne d'Hatchepsout (figure arasée) et de Thoutmosis III. P. Zignani a réalisé quelques compléments au plan général du temple. Le relevé pierre à pierre des parties mises au jour du naos et du pronaos sera poursuivi la saison prochaine.



Statues de Nebamon et de Ramose © Cnrs-Cfeetk/J. Maucor.



Les cinq têtes royales, la tête de Ramose et la stèle de Ioufâa © Cnrs-Cfeetk/J. Maucor.



Les cinq têtes royales © Cnrs-Cfeetk/J. Maucor.



Stèle calcaire de Ioufâa © Cnrs-Cfeetk/J. Maucor.

Comme cela a été noté la saison passée, la partie occidentale de la fondation du naos a coupé un mur massif de briques crues, orienté sud-nord, presque sur le même axe que le temple ptolémaïque. La date de ce mur n'est pas encore fixée avec certitude mais les niveaux supérieurs fouillés ont livré une relativement abondante céramique ramesside. Parallèlement à ce mur, en bordure de son parement ouest, a été mise au jour une canalisation réalisée au moyen de sept éléments de grès. Mur massif et canalisation, coupés au sud par le débord du pronaos, se prolongent au nord sous le kôm de débris et devront être étudiés lors des prochaines missions.



La canalisation associée à de la céramique ramesside
© Cnrs-Cfeetk/Chr. Thiers.

BLOCS CALCAIRES DU MOYEN EMPIRE (L. POSTEL)

La poursuite de l'inventaire des blocs du Moyen Empire remployés dans les fondations du temple ptolémaïque ou gisant sur le site, a été réalisée du 10 au 23 novembre. Trente et un blocs ont été étudiés, photographiés et dessinés (fac-similé sur film plastique).

Plusieurs blocs peuvent être attribués au temple érigé par Montouhotep III à la fin de la XI^e dynastie. Ils présentent un haut relief extrêmement soigné qui contraste avec le relief dans le creux employé au début de la XII^e dynastie.



Fragment d'inscription (11,5 x 9,5 cm) © Cnrs-Cfeetk/J. Maucor.

Mais la plupart des blocs appartiennent au règne d'Amenemhat I^{er}. Deux séries peuvent être distinguées :

- blocs en calcaire local (Dababiya) de taille moyenne, de couleur beige présentant parfois une patine rose ; relief dans le creux avec un soin important apporté aux détails incisés à l'intérieur des signes hiéroglyphiques et des représentations ;
- blocs en calcaire de Toura (blanc/gris) gravés en relief dans le creux et présentant également nombre de détails intérieurs incisés (partie supérieure d'une paroi découverte en 2010 ; 221 x 162 cm). Plusieurs fragments portant les restes de scènes de grand format semblent appartenir à une porte monumentale, sise dans une construction en brique crue (bloc avec la représentation d'Anubis tenant la main du roi ; 158 x 131 cm). D'autres fragments présentant une décoration de taille plus réduite appartenaient à des parois de temple.



Détail du fragment de paroi d'Amenemhat I^{er}
découvert en 2010 © Cnrs-Cfeetk/J. Maucor.



Élément de porte monumentale d'Amenemhat I^{er} © L. Postel.

Un bloc de granite (peut-être un fragment de linteau) porte le nom de Sésostriis III (102,5 cm x 70 cm).

Seuls de rares petits fragments n'ont pu être précisément datés. L'identification des calcaires a été réalisée avec la collaboration de Th. De Putter et Chr. Dupuis (voir *infra*).

L'étude de ces fragments a permis la reconstitution et la restauration (par H. El-Amir) d'une scène (six fragments), présentant Amenemhat I^{er} et le dieu Montou (106 x 71,5 cm).

Cet inventaire sera poursuivi au cours de la prochaine mission et devrait fournir à l'avenir une meilleure compréhension des programmes architecturaux et décoratifs des temples du début du Moyen Empire.



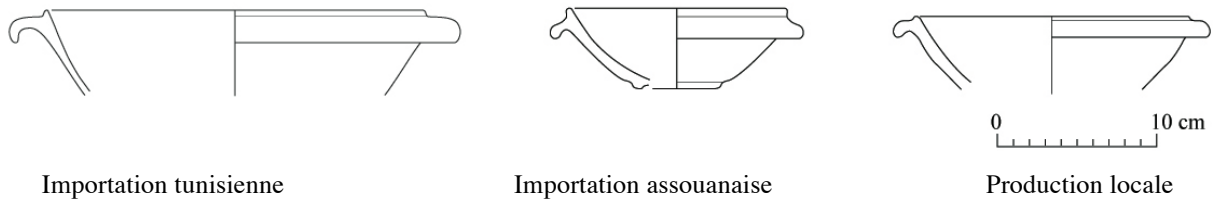
Bloc de granite de Sésostriis III et remontage d'une paroi calcaire d'Amenemhat I^{er} © Cnrs-Cfeetk/J. Maucor.

ÉTUDES CÉRAMOLOGIQUES (ROMAIN DAVID)

L'étude du matériel céramique provenant du kôm s'est poursuivie. Les productions typiques de la période byzantine, correspondant à l'occupation copte du temple entre la fin du IV^e et le VIII^e siècle, ont été documentées. Une attention particulière a été portée aux productions locales, notamment la vaisselle de table imitant les productions tunisiennes et assouanaïses.

Les fouilles pratiquées en bordure ouest du naos ont mis en évidence des niveaux ramessides comprenant des jarres à bière en argile alluviale et des fragments de bols carénés à

engobe rouge en argile marneuse. Ce matériel témoigne d'une occupation du site au cours de la XX^e dynastie.



Importation tunisienne

Importation assouanaise

Production locale

© Cnrs-Cfeetk/R. David.



Céramique ramesside © Cnrs-Cfeetk/R. David.

RESTAURATION ET CONSERVATION (HASSAN EL-AMIR)

Hassan el-Amir (IFAO), avec l'aide de Yasmin Montasser Sayed (MEA), a poursuivi le programme de conservation-restauration des blocs épars, et plus particulièrement ceux en calcaire. Les deux statues, les cinq têtes royales ainsi que le fragment de porte monumentale au nom d'Amenemhat I^{er} ont été nettoyés et consolidés. Tous les fragments calcaires stockés par R. Mond et O.H. Myers dans « le bac à sable » à l'intérieur d'une crypte du temple ptolémaïque en ont été extraits et consolidés.

La mission complémentaire de mars 2014 a permis d'achever le nettoyage et la consolidation des têtes royales et de fixer la tête de Ramose.



Bloc de calcaire en cours de restauration © Cnrs-Cfeetk/Chr. Thiers.

Faute de temps, il n'a pas été possible cette saison de poursuivre le programme de restauration et d'étude des blocs épars à Bab el-Maganîn.

SURVEY GÉOLOGIQUE (THIERRY DE PUTTER, CHRISTIAN DUPUIS)

La mission 2013 a porté essentiellement sur l'examen des blocs calcaires stockés dans « le bac à sable ». La plupart de ces blocs date du Moyen Empire, plus spécifiquement des règnes de Montouhotep III et d'Amenemhat I^{er}. Un examen attentif révèle que nombre de ces blocs sont gravés dans du calcaire fin de couleur beige, provenant de Dababiya, face à Gébélein sur la rive est. D'autres blocs sont en calcaire blanc à grains grossiers provenant des carrières de Toura et Massara. Parmi ces blocs en calcaire de Toura, certains appartiennent à des éléments massifs et épais au nom d'Amenemhat I^{er}, comme le fragment de paroi découvert en 2010 et l'élément de porte monumentale présentant la figure d'Anubis.

Ces observations combinées à d'autres faites antérieurement sur différents sites de la région thébaines permettent d'envisager que les souverains de la XI^e dynastie et Amenemhat I^{er} à la XII^e dynastie ont employé principalement (si ce n'est exclusivement) le calcaire locale de Dababiya. À une date inconnue au cours de son règne, Amenemhat I^{er} utilise du calcaire de Toura, comme signalé précédemment avec les blocs de grand module, qui sont à ce jour les seules attestations d'emploi « massif » de calcaire de Toura dans la région

thébaine pour ce règne. Une datation relative des calcaires de Dababiya et de Toura à Ermant n'est malheureusement pas possible à ce jour, ce qui rend ainsi difficile de savoir quand (et pourquoi) Amenemhat I^{er} a commencé à utiliser le calcaire de Toura dans la région thébaine.

Un élément de réponse à ces questions (et en particulier « pourquoi ») peut être recherché dans l'emploi massif de calcaire de Toura par Sésostri I^{er}, par exemple dans le temple d'Amon à Karnak. D'après les textes, des éléments religieux pourraient expliquer l'emploi du calcaire du nord dans la région méridionale de Thébaïde (recherche en cours).

Bibliographie

Chr. Thiers, « Armant: recent discoveries at the temple of Montu-Re », *Egyptian Archaeology* 44, 2014, p. 32-35.